

Le 1<sup>er</sup> octobre 1916, Verdun

Ma chère et tendre femme,

Te souviens-tu combien j'étais heureux quand j'ai appris que je devais aller défendre mon pays ? J'étais fier d'aller combattre pour mon pays. Mais quand je suis arrivé, j'ai eu du mal à m'adapter car les conditions de vie sont très dures. J'essaie de dormir comme je peux car les rats viennent nous mordiller les pieds, il y a de la boue partout, de grosses rafales de vent et de pluie s'abattent sur nous et j'ai très froid ; c'est épouvantable. L'odeur est irrespirable car tous les soldats doivent faire leurs besoins où ils peuvent. Nous devons nous laver dans l'eau glaciale des tranchées, c'est horrible.

J'avais réussi à trouver un très bon compagnon qui se prénomme Jean Jacques et j'avais une très bonne relation avec lui. Avec mon compagnon, nous sommes partis en première ligne pour défier le camp adverse puis j'ai vu Jean Jacques au sol... Je me suis approché de lui et j'ai su qu'il n'allait pas s'en sortir. Il m'a alors donné un collier en argent avec une photo de sa femme et son enfant et il m'a demandé de leur remettre, si j'étais encore en vie. Cela m'a fait énormément de mal de le perdre puisque je venais de le connaître. Je l'ai embrassé sur la joue et je suis reparti au combat.

Le combat était très dur, il y avait des bombardements, des rafales de balles, des obus, et j'ai vraiment eu l'impression d'être sourd à cause des explosifs. Plusieurs projectiles de tout calibre sont passés à trois centimètres de moi et à plusieurs reprises j'ai donc pensé que j'allais mourir... Ceux d'en face avaient la figure en sang tout comme nous d'ailleurs... À la fin, c'était une véritable boucherie, énormément de corps étaient étalés au sol et il y avait même

des membres séparés des corps. Nous marchions sur les corps, c'était horrible !

Et pour vous, comment se passe la vie à l'arrière ? J'espère que tout se passe bien et j'espère rentrer dans très peu de temps. Si je ne rentre pas, c'est que je suis parti aux cieux rejoindre mon ami Jean Jacques et alors, n'oublie jamais que je t'aime et que je t'aimerai toujours. Passe le bonjour à mes parents et dis-leur que je les aime aussi.

Ton mari qui t'aime.

Charles